

53^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DES COLONELS AMIROUCHE ET SI EL HAOUES

Quand la jeunesse veut se réapproprier son histoire

La commémoration du 53^e anniversaire de la mort des colonels Amirouche et Si El Haouès, tombés au champ d'honneur le 29 mars 1959, dans une embuscade tendue par les forces coloniales de l'armée française, sur le chemin menant le commandant de la Wilaya III historique vers Tunis, dans les monts de Djebel Thamer, à Boussaada dans la wilaya de M'sila, a été cette année l'œuvre des jeunes du village Tassaft Ouguemoun, dans la commune d'Iboudrarène.

Les jeunes du village Tassaft Ouguemoun ont décidé de «se réapproprier leur histoire et celle de leur pays et des hommes qui l'ont libéré au péril de leur vie», en mettant en place un programme riche en activités mais surtout marqué par des témoignages poignants sur le parcours militant et militaire d'Amirouche, «une légende à 33 ans», comme le revendique, à juste titre, une banderole accrochée à quelques mètres de la cantine scolaire de Tassaft Ouguemoun, village natif du colonel Amirouche, où s'est déroulé l'essentiel des activités commémorant la mort de cette légende.

Trois jours durant, depuis le 28 mars et jusqu'à hier, le village Tassaft a vécu une intense animation où les activités culturelles et sportives sont venues s'ajouter à l'importante conférence sur l'histoire donnée par des acteurs qui ont été dans le feu de l'action, sous le commandement du colonel Amirouche. En effet, si Ouali Aït-Ahmed, l'un

des adjoints du secrétariat du PC de la Wilaya III et ancien chef de daïra et président de l'association Tagrawla 1954-1962, Si Makhlouf, l'un des fils du colonel Mohand Oulhadj, le vieux renard et non moins sage de la révolution, qui a succédé à Amirouche à la tête de la Wilaya III et Si Amer Azwaw ont animé, dans l'après-midi, de jeudi une conférence sur «le mouvement national et le parcours et la vie du colonel Amirouche».

Les conférenciers, devant un auditoire composé en majorité de femmes et de jeunes avides de vérités historiques, se sont relayés pour «témoigner» de faits historiques qui ont marqués la guerre de Libération nationale dont la Wilaya III historique qui a été, selon eux, le fer de lance et la pourvoyeuse d'hommes et d'idées.

Si Ouali Aït-Ahmed, avant d'évoquer le colonel Amirouche, a fait d'abord une rétrospective du Mouvement national remontant jusqu'à la création de l'étoile



Cérémonie officielle de recueillement et de dépôt d'une gerbe de fleurs.

nord-africaine (ENA) qui a été fondée en 1926.

«Sur les 22 membres fondateurs, 18 étaient des kabyles et 4 des autres régions», a-t-il déclaré, réfutant la thèse prêtant à Messali Hadj la qualité de fondateur du Mouvement national. «Il n'est venu, envoyé en mission, qu'une année après la création de l'ENA», a asséné M. Aït Ahmed, expliquant au passage que le parti de Messali Hadj, le MNA en l'occurrence, n'a été créé qu'un mois et 10

jours après le déclenchement de la guerre, soit le 14 décembre 1954 et «ses militants étaient chargés de diriger leurs combats contre les éléments de l'ALN-FLN».

C'est sur cette précision historique que les conférenciers ont enchaîné sur le rôle d'Amirouche dans l'organisation et la structuration des troupes de combattants de l'ALN et surtout dans la sécurisation et l'organisation du congrès de la Soummam en 1956, après qu'il eut réussi à

nettoyer tous les maquis des «messalistes». Les deux autres conférenciers ont également abondé dans le même sens, soulignant aussi le statut de visionnaire et d'homme politique et militaire que fut Amirouche.

La cérémonie officielle de recueillement et de dépôt d'une gerbe de fleurs s'est déroulée, hier, au sanctuaire des martyrs de Tassaft, en présence du wali de Tizi-Ouzou et d'une importante délégation de son exécutif et du maire d'Iboudrarène.

Il y avait également des élus de l'APW dont son président, des élus municipaux, des sénateurs RCD et son nouveau président Mohsen Bellabès et plusieurs délégations d'anciens combattants et moudjahidine.

Au carré des martyrs, un hommage a été rendu à tous les martyrs d'hier et d'aujourd'hui, dont Djaffer Ouahioune et Kamal Aït-Hamouda, deux patriotes assassinés par les terroristes à Beni Yenni le 10 mai 1997 ainsi que Yousfi Azzedine, assassiné par les éléments de la gendarmerie de Tassaft le 29 mars 2002 lors des événements du Printemps noir de Kabylie.

Dans l'après-midi, un récital poétique a été présenté avant la cérémonie de remise des prix aux gagnants des joutes sportives qui ont marqué cet événement.

Sadek Aït-Salem

ONUSIDA

Michel Sidibé, directeur exécutif, en visite en Algérie

Michel Sidibé, directeur exécutif du programme des Nations unies sur le VIH/sida (Onusida) effectuera une visite de travail de deux jours en Algérie à l'invitation de Djamel Ould Abbès, ministre de la Santé. Le responsable onusien devrait faire le point avec les responsables algériens sur la coopération Sud-Sud et renforcer les relations entre l'Algérie et l'Onusida.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir)

La visite de Michel Sidibé en Algérie est motivée par deux objectifs-clés, selon M. Adel Zeddami d'Onusida Algérie. Il s'agit de renforcer la coopération entre l'Algérie et l'Onusida et la coopération Sud-Sud, ceci d'autant que la région Afrique a subi de plein fouet les répercussions de la crise économique mondiale.

Cette situation a rendu encore plus difficile l'accès au traitement dans les pays africains. Adel Zeddami rappellera que le Nepad a initié une réflexion globale pour faire face aux retombées de la crise et pour répondre notamment aux besoins d'accès aux soins dans la région fortement touchée par l'infection VIH.

Selon les données d'Onusida, «c'est en Afrique subsaharienne que la charge du VIH est la plus élevée dans le monde. En 2010, près de 68% de l'ensemble des

personnes vivant avec le VIH habitaient en Afrique subsaharienne, une région qui n'abrite pourtant que 12% de la population mondiale». En Algérie, explique notre interlocuteur, le nombre de personnes atteintes par le sida n'est pas très important. Ceci bien que les informations sur le sujet ne sont pas largement disponibles. «Le nombre le plus important de cas est enregistré chez une population à risque au sein de laquelle il est

important de renforcer la protection, la prévention, le système d'information et la sensibilisation», notera M. Zeddami. Pour ce dernier, l'Algérie devrait atteindre l'objectif du millénaire à l'horizon 2015.

L'objectif implique notamment de stopper l'épidémie et d'inverser la tendance. «Pour ce qui est d'inverser la tendance, l'objectif est tout à fait réalisable, il s'agira aussi de stopper la transmission mère-enfant et de réduire les nouvelles transmissions de 50% à l'horizon 2015», déclare le représentant d'Onusida Algérie. Il soulignera, par ailleurs, l'importance de stopper la discrimination à l'endroit des personnes infectées par le VIH : «Ceci est un problème

majeur au niveau de tous les pays, il faut donc un changement de comportement vis-à-vis des personnes infectées, nous travaillons notamment avec le ministère des Affaires étrangères pour sensibiliser la population.»

Concernant le traitement par trithérapie en Algérie, il dira que les malades souffrent régulièrement de perturbations dans l'approvisionnement en médicaments. Il précisera, néanmoins, qu'une amélioration a été constatée au cours des dernières semaines.

Michel Sidibé devrait rencontrer, outre le ministre de la Santé, le ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, Bouabdallah Ghoulamallah, .

F.-Z. B.

EL ABADIA

Une secousse tellurique de magnitude 3,4

Dans la nuit de jeudi à vendredi à 0 h 44, une secousse tellurique de magnitude 3,4 sur l'échelle de Richter a été enregistrée. L'épicentre, indique-t-on, se situe à 17 km au nord de la ville d'El Abadia. Selon des sources locales, la secousse a été diversement ressentie par les habitants. On ajoute qu'aucune victime et aucun dégât n'est à déplorer. Par ailleurs, selon les mêmes sources, il s'agit, là,

de la troisième secousse survenue dans la région depuis le début de l'année.

La région est répertoriée à caractère de haute sismicité car se trouvant à proximité de la faille qui va de Beni Rached dans la wilaya de Chlef vers la région de Tipasa et continue jusqu'en Italie et même en Turquie.

Karim O.

CHU D'ORAN

L'Intersyndicale prolonge son mouvement de grève

L'Intersyndicale des travailleurs de la santé publique du CHU d'Oran (Syndicat national des praticiens spécialistes de la santé publique, Syndicat national des praticiens de la santé, Syndicat national des praticiens spécialistes, praticiens spécialistes de la santé publique-UGTA-, Syndicat national algérien des psychologues) prolonge son mouvement de protestation de quatre jours à partir de demain. Il dénonce le «blocage» de la revalorisation des salaires des travailleurs du secteur avec effet rétroactif par leur CHU et le «mutisme» des pouvoirs publics.

«En dépit de toutes les promesses, la direction générale s'obstine à n'appliquer que les dispositions hors la loi concernant l'imposition des rappels, et ce, sans motif», précise-t-on dans un communiqué.

L'Intersyndicale interpelle, ainsi, le président de la République pour intervenir et débloquer la situation.

Rym N.